

Mais je compte trop sur l'estime dont m'a toujours honoré votre Majesté pour craindre les traits de la calomnie, et...

—Monsieur le Cardinal, dit le roi avec vivacité, pesez-bien les paroles que vous allez prononcer. Il ne suffit pas de vagues dénégations pour réfuter l'accusation qui pèse sur vous et qui est d'autant plus grave que la faute est moins compatible avec le saint ministère que vous exercez.—Il faudra démontrer jusqu'à l'évidence la fausseté des preuves qu'on s'offre de fournir, et si vous ne pouvez y réussir, vous apprendrez que ce n'est pas impunément qu'un sujet ose porter aussi haut ses vues criminelles. Sortez et soyez prêt à paraître devant moi quand il en sera temps.

Albéroni se retira, la confusion sur la figure et la rage dans le cœur.

Philippe V, se retourna seul avec la jeune Camériste. Eh bien, *senorita*, lui dit-il avec tendresse, ma promesse vous suffit-elle ?

Sire, répondit dona Inès les bontés dont votre Majesté me comble imprimeront dans mon cœur une reconnaissance qui ne peut être égalee que par le profond respect que j'éprouve pour elle.

—C'est assez, *Senorina*, il sera fait selon votre vœu ; mais pouvez-vous répondre que Don Feliciano ne s'est pas trompé ? Les conséquences, *Senorita*, sont si terribles que je ne puis prendre le dernier parti qu'après l'évidence la plus complète.

Allez, faites venir votre amant pendant que je vais mander le Comte de Los Herreros.

Dona Inès s'inclina respectueusement et sortit. Un archer qu'elle avait dépêché vers lui revint lui annoncer qu'il n'avait pas été vu à l'Hôtel du Levant.

En même temps, le Roi apprenait la nouvelle que le comte de Los Herreros, son Chambellan, avait été assassiné la veille au soir, comme il se rendait à son palais dans le faubourg de Grenade, par un jeune *vinaterio* sur lequel on avait aussi trouvé le portefeuille du Comte.

Le roi avait appris de Dona Inès que le madrigal autographe du Cardinal devait être dans ce portefeuille ; aussi, croyant voir dans l'assassinat du comte le fil d'une intrigue qui pouvait se rattacher au complot des Seigneurs, il résolut d'éclaircir immédiatement ses doutes

là-dessus, et ordonna que le meurtrier fut traduit devant lui avec les témoins.

Au bout de quelque instants, dona Inès se présenta et se jeta à ses pieds en poussant des sanglots qu'elle ne pouvait contenir. Elle avait appris de Domingo le malheur qui, en privant Feliciano de sa liberté, l'avait empêché de se rendre à l'hôtel du Levant.

Domingo, plein de sollicitude pour son jeune ami, l'avait suivi de loin à sa sortie de la *fonda*. Il avait tout vu, sa chute sur le corps du comte, son arrêt par un alguazil et son incarcération. Il avait vu aussi un homme, vêtu comme le sont les *banditti*, passer rapidement près de lui et entrer dans un cabaret, bouge infect dans lequel une dizaine d'individus déguenillés étaient attablés autour d'un muid de mauvais vin de ara. A son entrée, il fut accueilli par des bravos réitérés.

—Eh bien Paolo, dit l'un d'eux, la besogne est-elle faite ?

—Voyez, reprit le nouveau arrivé en jetant sur la table une bourse richement garnie. Au son de l'or, un murmure d'approbation s'éleva dans le cabaret.

Domingo en avait vu assez ; il courut informer le poste des alguézils, et au bout de peu d'instants celui qu'il désigna fut écroué avec ses complices dans la prison ; en attendant que l'affaire fut éclaircie.

C'était cette nouvelle que dona Inès venait apporter au Roi.

En même temps Feliciano entra dans la salle d'audience les mains enchaînées et le regard abattu. A la vue de dona Inès il reprit courage, et malgré la présence du souverain, il allait se jeter aux pieds de son amante ; mais le Roi le prévint.

—Qu'on lui ôte ses fers, dit-il et que chacun se retire.

Déarrassé de ses liens, le jeune homme courent se jeter aux pieds de Philippe qui le releva avec bonté.

Quand le Roi eut acquis la certitude de la criminelle audace du Cardinal envers la reine, il décora don Feliciano du grand Cordon de l'ordre de la Taison d'or et l'anoblit en lui donnant le titre de Comte de Castel Milo et les vastes domaines attachés à ce titre. Puis le présentant à dona Inès ; *senorita*, j'autorise votre union avec le SECRETAIRE INTIME DE MES COMMANDEMENTS et je veux qu'elle soit bénie